

Découvrir le patrimoine minier

Pour les visites de mines et des sentiers miniers, s'adresser à l'Office de Tourisme du Val d'Argent.

Les musées minéralogique et du patrimoine minier se trouvent à la Maison de Pays, place du Prensureau à Ste Marie aux Mines, tel 03 89 58 56 67

Renseignements, réservations

Office de Tourisme du Val d'Argent

rue Wilson

68160 Sainte-Marie-aux-Mines

Tél. 03.89.58.80.50

patrimoine@valdargent.com



Laissez vous conter **le Val d'Argent**, Pays d'art et d'histoire ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Val d'Argent et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Val d'Argent vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Le Val d'Argent appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 147 villes et pays vous offre un savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Pays de Guebwiller bénéficie de l'appellation Pays d'art et d'histoire.



Crédits photographiques

© Communauté de Communes du Val d'Argent
© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines
© OTSI / Alain Kauffmann

Conception-diffusion culturelle : LM communiquer
Rédaction : CCVA Animation du Patrimoine
Réalisation graphique : CCVA Service Communication

© Christian Jousset
© ASEPAM
© Jacques Grandemange

Ceux qui ont quelque connaissance de l'histoire de l'exploitation des mines reconnaîtront celle de Sainte-Marie-aux-Mines comme une des plus anciennes et des plus considérables du monde.

ANTOINE GRIMALD MONNET, MINÉRALOGISTE DU 18ÈME SIÈCLE.

Villes et Pays d'art et d'histoire
Le pays du Val d'Argent

laissez-vous **conter**
les anciennes mines

Une histoire de plusieurs siècles

La vallée de Sainte-Marie-aux-Mines a connu une aventure minière exceptionnelle dès le Moyen-Âge.

Le Val d'Argent fut pendant 10 siècles le théâtre d'une intense activité minière. La découverte de filons argentifères remonte traditionnellement au 10^{ème} siècle. Elle est attribuée aux moines du monastère d'Echery, qui auraient fait exploiter les premières mines par des colons résidant à proximité du prieuré. Mais des fouilles archéologiques récentes (2010) laissent à penser que l'activité minière serait encore plus ancienne, et qu'elle remonterait à l'époque romaine (vers 200-300 ap. JC). Au 14^{ème} siècle, les mines sont abandonnées, suite à des difficultés techniques pour la ventilation des puits et l'évacuation des eaux d'infiltration. A la fin du 15^{ème} siècle, ces anciennes mines sont redécouvertes et réexploitées par le Duc de Lorraine et par son proche voisin le sire de Ribeaupierre. Grâce à l'invention de nouvelles techniques d'exhaure*, les mineurs peuvent pénétrer plus profondément sous terre et donc atteindre des filons jusqu'alors inaccessibles avec la seule technique des puits.



Le Schwarzerbergbuch (1556) : 4 choses qui nuisent à l'exploitation : la guerre, la peste, la cherté des denrées, le désintéret.



Les mineurs, équipés d'un cuir fessier, d'un marteau et d'une pointerolle, attendent d'entrer dans la mine où ils partent pour 8 heures de travail. Ouvrage d'H.Groff, 1529.



L'usine de traitement de minerais construite par les Allemands dans le Rauintal, ne fonctionna qu'une dizaine d'années.

Une exploitation médiévale

L'âge d'or de l'argent

Grâce à de nouvelles techniques de creusement et à la venue de 3000 mineurs expérimentés, originaires de Saxe et de Bohême, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines connaît alors une période de prospérité économique sans précédent. Plus de 80 mines de plomb, de cuivre et d'argent sont exploitées et 19 fonderies sont en activité jour et nuit. Cependant à la fin du 16^{ème} siècle, l'épuisement des filons et la concurrence des métaux d'Amérique du Sud rendent l'activité locale moins rentable et les mines déclinent.

Des techniques performantes

Au 10^{ème} siècle, les techniques d'exploitation sont rudimentaires. Elles consistent à creuser des puits verticaux, appelés *pingen*. Certains peuvent atteindre 100 mètres de profondeur mais se pose alors le problème de l'évacuation des eaux. A partir du 15^{ème} siècle, de nouvelles méthodes sont mises au point dans les régions minières d'Europe. Les mineurs creusent des galeries d'accès horizontales reliées entre elles par des puits verticaux. Légèrement inclinées, elles permettent l'écoulement des eaux vers l'extérieur. De même, le traitement du minerai nécessite la mise en place de techniques particulières en surface : tri, broyage, lavage puis fonte.

Des traits originaux

Les mines du Val d'Argent présentent des particularités par rapport à d'autres régions de mines. La mise en place d'exploitations est à l'origine de nombreuses réformes économiques et sociales qui ont permis de moderniser l'administration locale et d'intégrer la vallée aux principaux circuits économiques régionaux. L'activité minière et les milliers de mineurs qu'elle emploie nécessitent la création de nouvelles pratiques administratives. Un règlement minier est instauré en 1527. Il fixe les modalités d'exploitation, décrit les procédures et prévoit l'installation d'un personnel qualifié. Une véritable hiérarchie s'organise, avec à sa tête le juge des mines. L'exploitation des mines est quant à elle confiée à des sociétés d'actionnaires privés, qui apportent les capitaux, le matériel et payent les mineurs.

Le cobalt, or bleu

La Guerre de Trente Ans et le passage des troupes suédoises en 1635 stoppent provisoirement l'exploitation des mines. Celles-ci sont remises en activité après la guerre et on obtient encore périodiquement de bons résultats au cours du 18^{ème} siècle grâce à l'extraction du cobalt. Utilisé pour la fabrication de colorants et dans la décoration des poteries, il fait travailler quelques dizaines de mineurs vers 1740. A cette époque, l'industrie textile prend la relève mais certains filons sont encore exploités par intermittence jusqu'au 20^{ème} siècle.



Le juge des mines intervenait dans l'ensemble des affaires minières et dans le partage des concessions. Il était assisté de plusieurs directeurs techniques, de greffiers et de percepteurs des dîmes.

Les derniers sursauts

A la fin du 19^{ème} siècle se constitue une société par actions allemande. Les premières études de sol semblent témoigner de la présence de riches filons. Aussitôt, les entrepreneurs font construire un vaste complexe minier destiné au traitement des minerais. Mais les perspectives de production ont été largement exagérées : bien vite, les résultats s'avèrent nettement inférieurs aux prévisions. L'entreprise ferme ses portes en 1907. Une dernière tentative a lieu dans les années 1930 à la mine Gabe Gottes où on exploite de l'arsenic à l'état natif*. L'irruption de la 2^{ème} guerre mondiale précipite sa fermeture en mai 1940, mettant un terme à plus d'un millier d'années d'activité minière.



Peinture de R. Gall (mairie de Sainte-Marie-aux-Mines), adaptation d'une gravure du 16^{ème} siècle de Sébastien Munster.

* : exhaure : évacuation des eaux
: natif : état pur

De nombreux témoins

Ces 10 siècles d'histoire ont profondément marqué le paysage local et un patrimoine de premier ordre lui a été légué.

Ce patrimoine consiste essentiellement en des travaux miniers souterrains et de surface réalisés par les mineurs. Parmi les grandes périodes de l'histoire des mines de Sainte-Marie-aux-Mines, le 16^{ème} siècle occupe une place à part, prépondérante tant par l'importance des travaux entrepris que par le haut degré technologique des exploitations.



Galerie typique du 16^{ème} siècle, mine Saint-Louis Eisenthür, massif du Neuenberg.

L'ensemble des travaux miniers souterrains développe une longueur totale estimée à 300 km. Cet immense réseau comporte des galeries, des puits et des dépilages*. Plus de 60 kilomètres de galeries ont été explorés à ce jour, malgré les éboulements et les infiltrations d'eau. Leur exploration s'est avérée fructueuse : la découverte d'installations en bois dans certaines zones inondées ainsi que l'étude morphologique des galeries ont apporté de nombreux renseignements à la recherche archéologique et historique. En effet les vestiges retrouvés sur place, souvent dans un état de conservation exceptionnel, ont permis d'avoir une vision complète et synthétique des principales problématiques rencontrées dans les mines.

Une forme spécifique

La forme de la galerie dépend de la nature de la roche. Extrêmement dure, cette dernière était creusée à la main par les mineurs à l'aide d'outils comme le marteau et la pointerolle, en moyenne de 5 à 10 cm par jour. Au 16^{ème} siècle, la forme de la galerie est standardisée : elle est haute et étroite (50 à 70 cm de large, 1,80 m de haut environ). Elle est dotée d'une pente douce qui permet l'écoulement de l'eau vers l'extérieur et d'un faux plafond pour l'aération. Au Moyen-Âge, les galeries étaient beaucoup plus arrondies et de faible hauteur. Les galeries plus récentes (18^{ème} et 19^{ème} siècles) sont d'un gabarit plus important car taillées à l'aide des explosifs puis des outils électriques.

Des mines qui se visitent

Quatre mines se visitent à Sainte-Marie-aux-Mines :

- La mine Saint-Barthélemy, située en centre-ville : elle date du 16^{ème} siècle et se parcourt sur 100 mètres.
- Dans le massif du Neuenberg, la mine Saint-Louis-Eisenthür : ses galeries se déploient sur plusieurs kilomètres. Le réseau ouvert au public s'étend sur environ 750 m et offre un panorama complet des techniques minières du 16^{ème} siècle.
- La mine Gabe-Gottes exploitée durant le 16^{ème} siècle, fut sporadiquement en activité jusqu'au 20^{ème} siècle. Tous les types de creusement y sont présentés.
- Dans le vallon de la Petite Lièpvre, Tellure présente la mine St Jean Engelsbourg au travers d'une exposition-spectacle.



Groupe de visiteurs entrant sous terre. Casque et ciré sont indispensables.



Pépite de galène argentifère (plomb, soufre et 1/1000^e d'argent). Ce minerai était majoritairement présent dans les mines du Val d'Argent.

Une flore minérale exceptionnelle

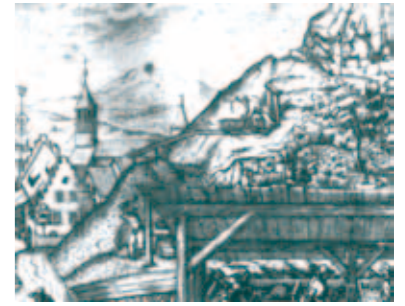
L'exploration du réseau souterrain a également permis de recenser près de 150 variétés de minéraux qui se distinguent par leur abondance et leur qualité. Le minéralogiste Monnet le souligna déjà vers 1780 : « Les mines de Sainte-Marie-aux-Mines, le val de Lièpvre, où la plus grande partie des mines de ce district se trouvent, auraient suffi seules dans leur temps de splendeur à de grands détails minéralogiques. » Plus d'une trentaine de néoformations* ont été découvertes dont certaines sont uniques au monde (la fluckite, la rauenthalite et la phaunouxite). Une riche collection de minéraux est visible à la Maison de Pays et lors de Euro-Mineral, la bourse internationale aux minéraux.

Une faune fragile

Depuis l'abandon des exploitations, les anciennes mines servent aussi de refuge à une faune fragile comme les salamandres, les araignées qui se nourrissent des insectes aux entrées de mines, ou encore les chauves-souris. Les « hirondelles de la nuit » hibernent de décembre à mars, de préférence dans les cavités souterraines ou les anciennes galeries de mines. Plusieurs espèces viennent s'y réfugier, notamment le grand murin et différents vespertiliens. Cette présence est un atout remarquable pour le Val d'Argent, qui est d'ailleurs reconnu par les associations de sauvegarde de la nature comme un site particulièrement riche en chiroptères.



Exemple de pipistrelle commune. Les chauves-souris, présentes dans les galeries des mines sont des animaux fragiles, qu'il ne faut pas déranger afin de les préserver.



Gravure du 16^{ème} siècle, présentant la formation d'une halde. Ces haldes se distinguent actuellement dans le paysage par une bosse.

Les haldes

Certains indices témoignent des répercussions des travaux miniers sur le paysage : les haldes, accumulation de déblais devant les mines, reflètent les différentes activités de la mine. Lorsque les galeries et les puits sont creusés, les déblais sont rejetés à l'extérieur de la mine. Leurs volumes, très variables, témoignent de la longueur de l'exploitation : une halde de quelques m³ signale une courte galerie de recherche, tandis qu'une accumulation de déblais de plusieurs milliers de m³ révèle la présence d'une très grande exploitation. Une halde n'est pas un simple tas de gravats sans intérêt : sa composition en strates reflète les différentes activités de la mine (recherche, exploitation, abandon). On y trouve aussi des outils abandonnés par les mineurs (pointerolles, auges en bois...).

- * : **dépilages**
 - poches de minerais entièrement vidées par les mineurs
-
- : **néoformations**
 - minéraux qui cristallisent dans les anciens travaux miniers après la période d'exploitation.

Les ateliers de transformation

Les ateliers de concassage, de tri, de lavage et de fonte des minerais ont aujourd'hui disparu. Il ne subsiste que leurs fondations enfouies dans le sol. Sur les sites de certains ateliers, les archéologues ont découvert des déchets (sables de lavage, scories de fusion), des niveaux d'occupation (terre battue, débris de céramique), des structures en place (meule, fondation de bocards, de machines hydrauliques...). D'autres installations minières ont été transformées et reconverties en ateliers de tissage et de lavage du textile. Certains canaux ont également été réutilisés par l'industrie textile. Seuls les ateliers des périodes d'exploitation les plus récentes ont laissé des traces visibles dans le paysage comme le vaste complexe minier du Rauenthal, dont il subsiste encore quelques pans de murs.

L'habitat minier

La mise en place de l'administration minière a fortement influencé l'architecture civile du Val d'Argent. (Voir la fiche *Laissez vous conter les maisons Renaissance*)

Quant aux maisons d'habitation des mineurs, il ne reste que quelques traces car elles étaient construites en bois. Il n'y a probablement pas eu de plan type. 1200 maisons ont été bâties dans la première moitié du 16^{ème} siècles pour accueillir les mineurs allemands. Ces derniers se sont notamment regroupés dans le secteur de Fertrupt.

A l'entrée des mines se trouvait aussi la maison du poêle, où les mineurs pouvaient se réchauffer et stocker leur matériel. Lors de fouilles récentes, des carreaux de poêle décorés ont même été retrouvés.

Des traditions minières

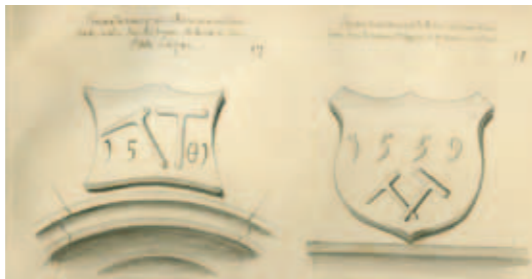
De cette présence des mines, persistent encore des traditions, au travers de la Caisse des Mineurs par exemple. Au 16^{ème} siècle, les mineurs paient chaque semaine une cotisation, correspondant à 1/100^{ème} de leur salaire. L'argent ainsi récolté permet de venir en aide aux malades, aux invalides, aux veuves et orphelins, aux nécessiteux, de rétribuer un instituteur et un pasteur. Bien que les mines ne soient plus en activité, la Caisse des Mineurs, ayant son siège à la Tour des mineurs d'Echery, existe encore de nos jours. Elle ouvre notamment les défilés protocolaires lors des manifestations patriotiques (fête nationale, 11 novembre...).



Les membres de la Caisse des Mineurs portent le costume d'apparat des mineurs du 19^{ème} siècle.



Un carreau de poêle. Chaque carreau est unique et présente les symboles de la société minière.



Dessin de Stumpff (19^{ème} siècle). Il reste encore quelques emblèmes de mineurs sur des linteaux de portes du côté alsacien de Sainte-Marie-aux-Mines.

Une protection des secteurs miniers

Les sites miniers en surface et en souterrain sont des sites archéologiques réglementés par la loi du 27 septembre 1941. On ne peut y effectuer des fouilles ou des sondages sans autorisation préalable. De même, toute découverte d'ordre historique ou archéologique doit être déclarée immédiatement en mairie. Cependant, les mines n'ont pas été épargnées par les méfaits du pillage de minéraux dans les années 1960-1970. Les spéléologues de l'époque n'avaient pas conscience de la fragilité de ce patrimoine. Reconnu pour son importance historique et archéologique, le secteur du Neuenberg a alors été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1994.



Chantier de fouilles de l'ASEPAM en 2007 sur le secteur de l'Altenberg.

Des initiatives privées

Les recherches spéléologiques et archéologiques dans les mines locales ont connu un essor sans précédent dans les années 1970 et 1980. Aujourd'hui encore, deux acteurs animent des campagnes de fouilles annuelles : l'Association Spéléologique pour l'Etude et la Protection et l'Etude des Anciennes Mines (ASEPAM), qui organise des chantiers sur les anciens secteurs du Neuenberg et de l'Altenberg, et le Centre de Recherches Archéologiques des Mines et de la Métallurgie (CRAMM), qui organise des fouilles archéologiques sur le site minier du carreau Samson. Enfin, le Val d'Argent dispose des infrastructures nécessaires pour la collecte et la diffusion des connaissances sur l'exploitation des mines. Installée dans les locaux de l'ASEPAM, la bibliothèque de la Fédération du Patrimoine Minier compte plus de 3000 ouvrages et articles sur l'histoire des mines.



Carreau de la mine Samson à Sainte-Croix-aux-Mines. Les fouilles ont permis de déblayer entre autre l'ancienne forge.

Un patrimoine à protéger

Longtemps méconnu, le patrimoine minier bénéficie, depuis plus de 20 ans, de recherches et d'une protection.



Reconstitution d'un bocard permettant de broyer le minerai à la Maison de Pays.

Deux sentiers jalonent les anciens secteurs miniers :

- un premier, le long du Neuenberg à Sainte-Marie-aux-Mines, qui présente les vestiges de surface
- un second, dans le bois de Saint-Pierremont à Sainte-Croix-aux-Mines, permet de découvrir le rôle du bois dans l'exploitation minière et de circuler sur le carreau de la mine Samson, un des mieux conservés du Val d'Argent.

Enfin, le musée du patrimoine minier à la Maison de Pays donne au visiteur l'occasion de découvrir des objets et des documents d'époque. On y trouve la maquette d'une mine, des vitrines sur les techniques minières, la reconstitution d'un intérieur de maison de mineur, des outils, des plans, des gravures ainsi que des panneaux explicatifs.

A découvrir également